



Japonismes 2018

Maison
de la culture
du Japon
à Paris




パリ
日本文化
会館

JŌMON

NAISSANCE
DE L'ART DANS LE JAPON
PRÉHISTORIQUE

Dossier de presse

EXPOSITION
du 17.10.18
au 08.12.18

 MCJP.official
 @MCJP_officiel
 @mcjp_officiel

Maison de la culture du Japon à Paris

101bis, quai Branly - 75015 Paris
M° Bir-Hakeim ou RER Champ de Mars
01 44 37 95 00 / 01
www.mcjp.fr
<https://japonismes.org/fr/>

Horaires

du mardi au samedi de 12h à 20h

Tarif 7€ / réduit 5€

Organisation

Fondation du Japon, Musée national de Tokyo,
Agence pour les affaires culturelles du Japon

Avec le concours de

NHK, The Asahi Shimbun, ALL NIPPON AIRWAYS CO., LTD.

Figurine dite « Déesse masquée ». Trésor national. Jōmon récent (2000 - 1000). Chino City, Nagano (en dépôt au Chino City Togariishi Museum of Jomon Archaeology)



Sommaire

Édito | p. 3

1. Une exposition-événement pour découvrir la période Jômon et les origines de l'esthétique japonaise | p. 4

2. Un parcours thématique en trois sections | p. 6

2.1 - L'évolution de la beauté plastique des poteries de la période Jômon

2.2 - Esthétique et forme de la prière

2.3 - La beauté des ustensiles du quotidien et des parures

3. Autour de l'exposition | p. 11

4. Visuels disponibles pour la presse | p. 12

5. La Maison de la culture du Japon à Paris | p. 14

5.1 – Exposition à venir à la MCJP dans le cadre de « Japonismes 2018 - Les âmes en résonance »

6. Informations pratiques et contacts presse | p. 16

L'exposition *Jômon – Naissance de l'art dans le Japon préhistorique* fait partie de « Japonismes 2018 – Les âmes en résonance », l'ensemble d'événements présentés à l'occasion du 160^e anniversaire de l'amitié franco-japonaise.

La période Jômon commence il y a environ 13 000 ans, c'est-à-dire au Néolithique à l'échelle de l'histoire mondiale. À cette époque, l'homme s'est sédentarisé, vit de la chasse et de la cueillette, et fabrique des ustensiles d'usage quotidien – en terre cuite pour cuire sa nourriture, en pierre pour chasser et pêcher. Dans ces poteries à l'esthétique innovante et puissante comme dans ces figurines *dogû* à la fois mystérieuses et pleines d'humour, produites sur une période de dix mille ans et dont on ne connaît pas d'autres exemples dans le monde, nous pouvons percevoir l'existence opulente de personnes qui vivaient au milieu des bienfaits de la nature.

Vingt années se sont écoulées depuis l'exposition *Jômon, l'art du Japon des origines* qui s'est tenue à Paris, en 1998. La présente exposition, constituée de 64 pièces précieuses, parmi lesquelles 6 Trésors nationaux et 33 Biens culturels importants, ne manquera pas de susciter étonnement et émotion tant chez les personnes qui ignorent encore les beautés que recèle la période Jômon, que chez celles qui ont vu l'exposition de 1998. Nous espérons sincèrement que le public français sera sensible au sens du beau et à la spiritualité de la période Jômon, dont on trouve des échos jusque dans la culture japonaise contemporaine et qui connaît ces dernières années un nouvel engouement au Japon même, une récente exposition au Musée national de Tokyo ayant attiré de très nombreux visiteurs.

Pour conclure, nous voudrions remercier du fond du cœur toutes les personnes qui ont prêté ces inestimables biens culturels pour cette exposition, ainsi que la NHK, l'Asahi Shimbun, ALL NIPPON AIRWAYS CO., LTD. et toutes celles et ceux, au Japon et en France, sans le soutien desquels cette exposition n'aurait pu avoir lieu.

Fondation du Japon
Musée national de Tokyo
Agence pour les affaires culturelles du Japon

1. Une exposition-événement pour découvrir la période Jômon et les origines de l'esthétique japonaise

« Première culture préhistorique découverte à révéler un temps profond de l'histoire humaine au Japon, première période à faire l'objet d'une diffusion précoce dans le monde occidental, première étape d'une histoire de l'art propre à l'archipel, Jômon est tout cela. »

Laurent Nespoulous, Docteur en archéologie et maître de conférences à l'Institut national des langues et civilisations orientales



Poterie ornée d'un personnage
Bien culturel important
Jômon moyen (-3000 - -2000)
Site d'Imojiya, Minami-Alps, département de Yamanashi
Minami Alps City Board of Education, Yamanashi

À partir du 17 octobre 2018, c'est un nouveau coup de projecteur sur la période Jômon que les visiteurs peuvent découvrir à la Maison de la culture du Japon à Paris, 20 ans après un premier dévoilement lors de l'exposition *Jômon, l'art du Japon des origines* organisée en 1998.

Sous l'intitulé *JÔMON - Naissance de l'art dans le Japon préhistorique*, cette exposition exceptionnelle réunit de nombreux objets archéologiques, dont 6 pièces classées « Trésor national » et 33 classées « Bien culturel important ».

Figurines *dogû*, jarres et ustensiles permettent d'explorer l'étonnante vie culturelle et spirituelle qui se développa durant la période Jômon.

L'ère glaciaire ayant pris fin peu après le début de la période Jômon (-11 000 - -400), le Japon jouit alors d'un climat doux où se développent les activités de chasse, de pêche et de cueillette. L'apparition de la poterie marque l'entrée dans cette époque qui tire son nom des motifs obtenus par impression de cordes qui ornaient les céramiques de l'époque.

Articulé en trois sections, le parcours présenté à la MCJP permet aux visiteurs de découvrir les multiples facettes de la période Jômon, ses us et coutumes, ses croyances et sa riche production d'artefacts.

La première section présente 10 000 ans d'évolution de la beauté plastique à travers divers types de motifs des poteries Jômon : marques d'ongle, de doigts, de cordes ou de coquillages, application d'argile, dessins gravés... La jarre flamboyante aux volumineuses saillies en crête de coq est l'une des pièces illustrant la richesse des formes de ces céramiques.

La deuxième section est consacrée aux objets évoquant les croyances et la spiritualité du peuple Jômon. Les *dogû* – statuettes anthropomorphes en argile cuite – sont un exemple remarquable de l'esthétique liée au domaine spirituel. La majorité de ces *dogû* sont des figurines féminines, les plus anciens représentant de simples bustes aux seins généreux. Celles aux formes opulentes auraient eu un rôle dans les pratiques propitiatoires liées à la fertilité ou aux ressources alimentaires. D'autres figurines utilisées comme offrandes funéraires ou ossuaires renseignent elles aussi sur les relations des hommes de Jômon avec l'au-delà.

Les scènes de chasse ornant des jarres et les *dogû* zoomorphes pourraient également être liés à certaines croyances. Gibier de prédilection, le sanglier occupe une large place dans ce bestiaire préhistorique composé de coquillages, de singes, etc.

Même les objets du quotidien tels que les jarres pour la cuisson et le stockage des aliments, les haches, les paniers en bois tressé ou encore les hameçons possèdent, au-delà de leur aspect

fonctionnel, une beauté saisissante. Tout aussi surprenants sont les récipients laqués présentés dans la **dernière section** : on peine à croire que l'emploi de la laque remonte à une si lointaine époque. Créées à partir de divers matériaux, les parures indiquaient le rang social de ceux qui les portaient. Elles témoignent elles aussi de l'admirable capacité du peuple Jōmon à marier le beau et l'utile.

Exposition organisée par la Fondation du Japon, le Musée national de Tokyo, l'Agence pour les affaires culturelles du Japon

Commissaires de l'exposition :

- Masayuki Harada, Directeur de recherche spécialisé en archéologie de la section I du patrimoine culturel de l'Agence pour les affaires culturelles du Japon

- Yoshiya Shinagawa, Directeur du département des recherches archéologiques du Musée national de Tokyo

La culture Jōmon, adaptée à l'environnement luxuriant dans lequel elle évoluait, est l'une des rares sociétés à ne pas avoir adopté l'agriculture et l'élevage. Les habitants de ses hameaux vivaient principalement de chasse, de pêche et de cueillette, en harmonie avec la nature, dans une société stable où les guerres et autres tensions étaient rares, et ont développé une culture céramique unique en son genre. Cette culture, qui s'est développée dans un environnement et un climat relativement proches de ceux que nous connaissons de nos jours, fait aujourd'hui partie intégrante de l'histoire des habitants du Japon. L'apparition de la poterie, par laquelle tout a commencé, est un tournant majeur de l'histoire de l'archipel, et la culture Jōmon, qui a perduré pendant près de 10 000 ans après ce grand bouleversement, a donné naissance à une esthétique plastique unique au monde.

Yoshiya Shinagawa, commissaire de l'exposition, directeur du département des recherches archéologiques du Musée national de Tokyo



Poterie à goulot verseur

Bien culturel important

Jōmon récent (-2000 – -1000)

Amas coquillier de Shiizuka, Inashiki, département d'Ibaraki

The TATSUUMA Collection of Fine Arts, Hyogo

Photo : Yusuke Fujise

2. Un parcours thématique en trois sections

Le parcours présenté à la MCJP réunit 64 pièces, réparties sur trois sections thématiques.

2.1 L'évolution de la beauté plastique des poteries de la période Jômon

Dans cette section, 10 000 ans d'évolution de la beauté plastique sont illustrés à travers les mutations des formes et des motifs qui ornent les poteries Jômon



Poterie en forme de flamme

Trésor national

Jômon moyen (-3000 – -2000)

Site de Sasayama, Tōkamachi, département de Niigata
Tokamachi City, Niigata (en dépôt au Tokamachi City Museum)
Photo : Yusuke Fujise

L'apparition de la poterie marque l'entrée dans la période Jômon. À l'origine, les céramiques servaient à la cuisson des aliments, mais par la suite, elles ont cessé d'être de simples ustensiles de cuisine et en sont venues à remplir un rôle cérémoniel et à être utilisées lors des enterrements, où elles étaient placées aux côtés du défunt ou faisaient office d'urne funéraire. Les types de poteries retrouvées, mais aussi leurs formes et leurs décors, varient selon l'époque et la région.

L'analyse de ces différences a permis aux archéologues japonais de distinguer **six phases** : le **Jômon naissant/initial**, le **Jômon archaïque**, le **Jômon ancien**, le **Jômon moyen**, le **Jômon récent** et le **Jômon final**. L'évolution de la forme et des motifs des poteries de la période Jômon, émaillée de nombreux changements, résume celle de la beauté plastique au cours des 10 000 ans qu'a duré cette période. Les exemplaires « en forme de flamme » si souvent mis en avant pour représenter la céramique Jômon sont eux aussi le fruit de ces changements. **Il est possible d'analyser cette évolution de l'esthétique à travers le prisme des décors des poteries** : les poteries du Jômon initial, du Jômon archaïque et du Jômon ancien sont souvent classées en fonction des outils employés pour créer les motifs, qu'il s'agisse d'empreintes en forme d'ongles humains, de sillons réalisés à l'aide de coquillages ou bien encore d'empreintes de cordes. C'est une esthétique qui a su déceler la beauté des traces laissées par les différents outils. En revanche, l'attrait des décors en relief caractéristiques des poteries flamboyantes du Jômon moyen naît de l'application d'argile sur la surface. Les motifs du Jômon récent et du Jômon final sont reconnaissables à leurs magnifiques compositions formées de sillons tracés à l'aide de bâtons ou de spatules.

FOCUS

L'« originalité collective » des poteries Jômon

Plusieurs facteurs expliquent l'esthétique des poteries de la période Jômon. La plupart des objets d'art de nos jours sont l'œuvre d'un auteur et sont donc le fruit d'« originalités individuelles ». Les arts premiers possèdent en revanche, y compris en dehors de l'archipel japonais, une « originalité collective ». Les « originalités collectives » que l'on perçoit dans les poteries Jômon viennent de leur grande fidélité aux canons, des formes et des motifs relativement uniformes, partagés et transmis à travers un apprentissage commun et une imitation mutuelle. Cette unité était un moyen de renforcer l'esprit de solidarité et le sentiment d'appartenance à un groupe et a permis aux archéologues de voir se dessiner des tendances historiques et locales, mais aussi de comprendre l'évolution de la poterie et les échanges interrégionaux.

Sugao Yamanouchi, archéologue surnommé le « père des études sur le Jômon » considérait que les décors cordés et les protubérances sur laèvre étaient caractéristiques de la poterie de la période Jômon. La plupart des anses des poteries de la période Jômon ne sont pas fonctionnelles, mais purement décoratives. Pour Yamanouchi, la prévalence de l'aspect décoratif est typique des poteries Jômon. En d'autres mots, l'attachement à la forme et aux motifs, qui prend parfois le pas sur le côté pratique, est caractéristique de leur « originalité collective ».

2.2 Esthétique et forme de la prière

La deuxième partie de l'exposition réunit des œuvres fortement imprégnées des sentiments et des croyances des hommes et des femmes de l'époque Jômon.

Les *dogû* sont le meilleur exemple de l'esthétique et de la forme appliquées au domaine spirituel, tout au long de la période Jômon. Bien que les plus anciennes ne disposent ni de tête ni de membres, les protubérances mammaires révèlent qu'il s'agit de personnages féminins. Les archéologues pensent qu'elles avaient pour fonction rituelle de protéger les femmes en couches ou d'assurer des récoltes abondantes. En parallèle, des objets phalliques, les *sekibô*, sont apparus dans la deuxième moitié du Jômon ancien. Certains de ces *sekibô* étant des représentations réalistes du sexe masculin, on suppose qu'ils étaient censés assurer une descendance ou, là encore, des récoltes abondantes. Les exemplaires remontant au Jômon moyen sont souvent de taille démesurée ; on considère que les *sekibô* étaient les plus grands articles façonnés de la période Jômon.

Si les poteries arborent en général des motifs abstraits, quelques pièces représentent des visages, des personnages et des animaux. Elles remontent au milieu du Jômon moyen (régions du Kantô et du Chûbu) et à la fin du Jômon récent (d'Hokkaido à la région du Kantô). Dans le premier cas, il s'agit souvent de jarres à bord perforé et de vases à anses, et dans le second, de récipients à goulot verseur ou de pots. Ces poteries, apparues dans un contexte où les statuettes *dogû* étaient de plus en plus nombreuses et variées, ont été influencées par cette esthétique et leur fonction était de garantir une bonne récolte ou une descendance. Parmi celles qui sont ornées de visages humains, certaines représentent une mère et son enfant. Il pourrait s'agir de scènes de naissance : la panse du pot serait le corps de la mère, dont le visage forme une anse. Le visage apposé sur le corps, quant à lui, appartiendrait à l'enfant. L'alimentation, les pratiques médicales et les conditions d'hygiène n'étant pas ce qu'elles sont aujourd'hui, le taux de mortalité des enfants en bas âge était élevé. Ces objets reflètent ainsi le souhait le plus cher des parents : voir leur enfant grandir en bonne santé.



Figurine à « lunettes de neige »
Bien culturel important
Jômon final (-1000 – -400)
Kizukuri Kamegaoka, Tsugaru, département d'Aomori
Musée national de Tokyo
Photo : Yusuke Fujise

FOCUS

Les *dogû* « à lunettes de neige »

Ces *dogû* se distinguent par l'exagération de l'expression des deux yeux, ainsi que par la représentation des quatre membres, ce qui les différencie radicalement des figurines anthropomorphes plus anciennes.

Le nom de ces *dogû* vient des lunettes utilisées par certains peuples du Grand Nord (notamment les Inuits) pour se protéger de la réverbération du soleil sur la glace. On notera toutefois qu'aucune découverte archéologique ne permet d'affirmer l'existence de telles lunettes protectrices dans le contexte Jômon.

Ces *dogû* produisent toujours sur le public une impression marquante : avec leurs yeux globuleux, ils font penser à des extraterrestres. C'est sans doute la raison pour laquelle ils sont, au Japon même, les plus populaires de toutes les figurines préhistoriques.

D'un point de vue plus objectif - celui des recherches archéologiques - dans les *dogû* à lunettes de neige, qui marquent une étape essentielle dans le développement original de la culture Jômon, l'hypertrophie des yeux est le signe d'une évolution vers davantage d'abstraction, propre à cette phase de la Préhistoire.

Les groupes humains de la période Jōmon dépendaient de la nature et des animaux dont ils s'alimentaient. C'est avec les têtes de sanglier qui ornent le bord de nombreuses jarres des régions du Kantō et du Chūbu dans la seconde moitié du Jōmon ancien que **les représentations animales s'ancrent dans la société Jōmon**. À partir de la deuxième moitié du Jōmon moyen, des figurines en argile qui représentent des animaux en entier ont été modelées de Hokkaido à la région du Chūgoku. Si les sangliers sont de loin les plus nombreux, on a également retrouvé des coquillages, des ours, des singes, des oiseaux, des chiens, etc. La plupart des espèces représentées étaient chassées, pêchées ou collectées pour être mangées, et le fait que certaines espèces dominent renseigne sur la vision que la population avait du monde animal.



Figurine de sanglier
 Bien culturel important
 Jōmon récent (-2000 – -1000)
 Site de Tokoshinai 2, Hirosaki, département d'Aomori
 Hirosaki City Museum, Aomori
 Photo : Tadahiro Ogawa



Poterie ornée d'une scène de chasse
 Jōmon récent (-2000 – -1000)
 Site de Nirakubo, Hachinohe, département d'Aomori
 Aomori Prefectural Museum

La « poterie ornée d'une scène de chasse » (ci-dessus) fait partie des pièces qui mettent en scène la **relation homme-animal**. Comme son nom l'indique, on y voit un arc de chasse ainsi qu'un animal. L'arc (ou l'archer), prêt à décocher une flèche, est plus grand que l'animal, sans doute pour illustrer le rapport que les hommes de Jōmon auraient aimé entretenir avec la faune. On peut penser que cette jarre était utilisée dans un rituel ayant pour but d'assurer une bonne chasse.

2.3 La beauté des ustensiles du quotidien et des parures

La troisième et dernière section du parcours dévoile la beauté fonctionnelle des outils du quotidien et le sens esthétique véhiculé par les parures.



Panier en bois tressé

Bien culturel important

Jômon moyen (-3000 – -2000)

Site de Sannai Maruyama, Aomori, département d'Aomori
Aomori Prefectural Board of Education (en dépôt au Jomon Jiyukan)
Photo : Tadahiro Ogawa

Le réchauffement climatique de la période Jômon se traduit par l'extinction d'animaux de grande taille tels que l'éléphant de Naumann et le cerf géant. La population se met alors à chasser le gibier plus petit et agile, comme le sanglier et le cerf sika. D'autre part, la formation de baies et de criques qui a accompagné la montée du niveau de la mer donne naissance à de nouveaux lieux de pêche, comme le montre l'apparition d'amas de coquillages qui contenaient également d'autres déchets de la vie quotidienne. L'invention de poteries permettant de cuire les aliments a facilité leur assimilation, amélioré l'hygiène en détruisant un nombre plus important de bactéries et permis la consommation d'un nombre croissant de plantes. Cet approvisionnement facile et régulier en denrées variées qu'elle était en mesure de cuire, de conserver et de stocker a peut-être entraîné **la sédentarisation de la population et permis à la société et à la culture Jômon de s'épanouir.**

Une partie des outils employés dans la vie quotidienne, comme les hameçons et les poids en pierre utilisés pour la pêche ou les pointes de

flèche et de lance indispensables à la chasse, servait à se procurer de la nourriture. Des ustensiles de cuisine ont également été retrouvés : des poteries pour le stockage et la cuisson des aliments, des meules pour mouder les fruits durs tels que les glands et les châtaignes et des écuelles en pierre, mais aussi des haches et des poinçons pour le façonnage d'objets. **Au-delà de leur utilité, tous ces outils possédaient une beauté fonctionnelle.** Si les poteries en argile sont représentatives du façonnage par addition, les objets en pierre, en os et en corne obtenus par éclatement, rabotage et polissage sont façonnés par soustraction. Les paniers en **bois tressé** (cf. un exemple ci-contre) combinent l'approche du façonnage par addition et par soustraction. Le plus ancien exemple mis au jour jusqu'à présent remonte au début du Jômon archaïque. Les objets tressés, qu'on pouvait facilement fabriquer à la taille et selon la forme souhaitée, étaient légers, faciles à manipuler et aisés à transporter.

L'emploi de la **laque** qui a tant fasciné l'Occident remonte également à la première moitié du Jômon archaïque. Utilisée pour coller et renforcer d'autres matières, elle était parfois mélangée à des pigments comme l'ocre rouge, pour peindre les objets de culte. L'ocre rouge a pour particularité de peu se décolorer avec le temps, et possède des propriétés insecticides et propices à la conservation.



Poterie laquée à bec verseur

Jômon récent (-2000 – -1000)

Site de Nodaï 1, Yakumo-chô, Hokkaido
Yakumo Town Board of Education, Hokkaido
Photo : Tadahiro Ogawa

Parmi les principaux **ornements corporels** qui rehaussaient les tenues figurent les peignes, épingles à cheveux, boucles d'oreille, pendentifs de collier et de ceinture, ou encore bracelets. Il semble que les boucles d'oreilles étaient réservées aux femmes et les pendentifs de ceinture aux hommes. Des boucles d'oreilles en argile, délicates et raffinées, étaient produites dans la région du Kantô pendant le Jômon final. Elles avaient des formes et des motifs variés, mais on peut penser que leur taille allait en grandissant en fonction des étapes marquantes de la vie telles que le passage à l'âge adulte, le mariage et l'accouchement. Les motifs qui les ornaient semblent dépendre du lieu de naissance et du statut social de celui ou celle qui les portait. Au-delà de l'aspect décoratif, elles reflétaient vraisemblablement le rôle et les responsabilités de la personne. Les pendentifs de collier et de ceinture en dents ou en corne d'animaux révèlent la crainte et l'admiration que les hommes ressentaient pour certaines espèces.



Parures d'oreilles penannulaires

Jômon archaïque (-7000 – -4000)

Site de Kuwano, Awara, département de Fukui
Awara City, Fukui (en dépôt au Awara City History Museum)
Photo : Tadahiro Ogawa

3. Autour de l'exposition

Un catalogue dédié

Un catalogue illustré est édité à l'occasion de l'exposition organisée à la Maison de la culture du Japon à Paris. Il réunit :

- une préface de J.M.G Le Clezio
- un avant-propos de Jean-Paul Demoule / ancien président de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

et des essais de :

- Masayuki Harada / Commissaire de l'exposition, Directeur de recherche spécialisé en archéologie de la section I du patrimoine culturel de l'Agence pour les affaires culturelles du Japon
- Yoshiya Shinagawa / Commissaire de l'exposition, directeur du département des recherches archéologiques du Musée national de Tokyo
- Laurent Nespoulous / Docteur en archéologie et maître de conférences à l'Institut national des langues et civilisations orientales

Publié par la MCJP / Fondation du Japon, 192 pages, 22€

Jômon. Par ce nom est appelé le peuple le plus ancien de l'archipel du Japon, un peuple si mystérieux qu'il est désigné par les objets qu'il a laissés, masques, statues et poteries d'argile marquées par des cordelettes à nœuds. (...) Voyant leur art, on ne peut douter de l'extraordinaire développement de leur culture, de son originalité, de son ancienneté.

J.M.G Le Clezio, extrait de la préface au catalogue de l'exposition

« La civilisation de Jômon, au rebours de l'histoire occidentale, nous offre une trajectoire entièrement originale, aussi bien dans ses modes de vie que dans ces étonnantes créations plastiques ».

Jean-Paul Demoule, extrait de l'avant-propos du catalogue de l'exposition

Conférences

Mardi 16 octobre 2018 à 18h

Intervenants : Yoichi Inoue, Directeur adjoint du Musée national de Tokyo, et Laurent Nespoulous, docteur en archéologie et maître de conférences à l'Institut national des langues et civilisations orientales

Mercredi 17 octobre 2018 à 18h

Masayuki Harada, commissaire de l'exposition, Directeur de recherche spécialisé en archéologie de la section I du patrimoine culturel de l'Agence pour les affaires culturelles du Japon

4. Visuels disponibles pour la presse

Ces visuels sont libres de droits uniquement dans le cadre de publications presse faisant le compte rendu ou l'annonce de l'exposition *JÔMON - Naissance de l'art dans le Japon préhistorique* à la MCJP, avant et pendant sa durée.



1. Poterie en forme de flamme

Trésor national
Jômon moyen (-3000 – -2000)
Site de Sasayama, Tôkamachi,
département de Niigata
Terre cuite
Hauteur 46,5 cm
Tokamachi City, Niigata (en
dépôt au Tokamachi City
Museum)
Photo : Yusuke Fujise



2. Figurine à « lunettes de neige »

Bien culturel important
Jômon final (-1000 – -400)
Kizukuri Kamegaoka, Tsugaru,
département d'Aomori
Terre cuite
Hauteur 34,2
Musée national de Tokyo
Photo : Yusuke Fujise



3. Poterie à goulot verseur

Bien culturel important
Jômon récent (-2000 – -1000)
Amas coquillier de Shiizuka,
Inashiki, département d'Ibaraki
Terre cuite
Hauteur 22,1 cm
The TATSUUMA Collection of
Fine Arts, Hyogo



4. Masque en terre cuite

Bien culturel important
Jômon final (-1000 – -400)
Site de Mamachi, Chitose, Hokkaido
Terre cuite
Longueur 17,9 cm
Agence pour les affaires culturelles
du Japon (en dépôt au Hokkaido
Archaeological Operations Center)



5. Figurine dite « Vénus Jômon »

Trésor national
Jômon moyen (-3000 – -2000)
Site de Tanabatake, Chino,
département de Nagano
Terre cuite
Hauteur 27,0 cm
Chino City, Nagano (en dépôt au
Chino City Togariishi Museum of
Jomon Archaeology)



6. Poterie ornée d'un personnage

Bien culturel important
Jômon moyen (-3000 – -2000)
Site d'Imojiya, Minami-Alps,
département de Yamanashi
Terre cuite
Hauteur 54,8 cm
Minami - Alps City Board of
Education, Yamanashi



7. Figurine dite « Déesse masquée »

Trésor national
Jômon récent (-2000 – -1000)
Site de Nakappara, Chino,
département de Nagano
Terre cuite
Hauteur 34,0 cm
Chino City, Nagano (en dépôt au
Chino City Togariishi Museum of
Jomon Archaeology)



8. Figurine de sanglier

Bien culturel important
Jômon récent (-2000 – -1000)
Site de Tokoshinai 2, Hirosaki,
département d'Aomori
Terre cuite
Longueur 18,2 cm
Hirosaki City Museum, Aomori
Photo : Tadahiro Ogawa



9. Poterie ornée d'une scène de chasse
Jômon récent (-2000 -- -1000)
Site de Nirakubo, Hachinohe,
département d'Aomori
Terre cuite
Hauteur 26,2 cm
Aomori Prefectural Museum



10. Poterie laquée à bec verseur
Jômon récent (-2000 -- -1000)
Site de Nodaoui 1, Yakumo-chô,
Hokkaido
Terre cuite
Hauteur 31,2 cm
Yakumo Town Board of Education,
Hokkaido
Photo : Tadahiro Ogawa



11. Panier en bois tressé
Bien culturel important
Jômon moyen (-3000 -- -2000)
Site de Sannai Maruyama,
Aomori, département d'Aomori
Bois
Hauteur approximative 13,0 cm
Aomori Prefectural Board of
Education (en dépôt au Jomon
Jiyukan)
Photo : Tadahiro Ogawa



12. Parures d'oreilles penannulaires
Jômon archaïque (-7000 -- -4000)
Site de Kuwano, Awara,
département de Fukui
Pierre (39 pièces)
Diamètre maximal : 4,8 cm
Awara City, Fukui (en dépôt au
Awara City History Museum)
Photo : Tadahiro Ogawa

5. La Maison de la culture du Japon à Paris



Origine du projet

L'origine du projet remonte à 1982, lors de la visite d'Etat de François Mitterrand, Président de la République française, au Japon. C'est en effet au cours d'un des entretiens qu'il eut alors avec le Premier ministre japonais Zenko Suzuki que Mitterrand lance l'idée de la création à Paris d'une maison qui aurait pour but de présenter la culture japonaise au public français et de renforcer par ce biais les liens entre les deux pays.

La proposition étant bien accueillie, les deux parties entament les études préliminaires qui débouchent sur le choix d'un terrain situé sur le quai Branly, dans le XV^e arrondissement.

En 1988, deux Comités de parrainage, présidés par François-Xavier Ortoli, Président de Total, du côté français, et par Hiraiwa Gaishi, Président de Tokyo Electric Power Company, du côté japonais, ont été créés afin de soutenir le projet. Une autre structure, l'Association pour la construction de la Maison de la culture du Japon à Paris, présidée par Hisanori Isomura a été mise en place avec comme mission l'organisation du concours d'architecture et de préparer les futurs travaux de construction. En 1990, un jury international choisit le projet présenté par deux jeunes architectes, le Japonais Masayuki Yamanaka et le Britannique Kenneth Armstrong.

Début des travaux et inauguration

Après les travaux de conception et l'obtention du Permis de construire en 1993, les travaux de

construction démarrent en septembre 1994. La Fondation du Japon, organisme de droit public japonais dont la mission est d'assurer des échanges culturels entre le Japon et les autres pays, devient le maître d'ouvrage. Par la suite, elle se voit également confier la tâche d'organiser la gestion et les activités de la Maison.

La cérémonie d'inauguration de la Maison de la culture du Japon à Paris a lieu le 13 mai 1997 en présence de Jacques Chirac, Président de la République française, et de S.A.I. la Princesse Sayako du Japon. Cette cérémonie ainsi que les diverses manifestations organisées à la MCJP au cours de cette année s'inscrivaient dans le cadre de l'Année du Japon en France (1997-98). La Maison de la culture du Japon à Paris a ouvert ses portes au public le 24 septembre de la même année, avec l'exposition *Le siècle du design : Art-Info, présent et futur*.

D'une surface totale d'environ 7500 m², dont 4 500 m² ouverts au public, la Maison de la culture du Japon à Paris est construite sur onze étages dont six sont apparents. **Son architecture a été conçue par Masayuki Yamanaka et Kenneth Armstrong**, lauréats du concours d'architecture organisé en 1989, et la construction a été réalisée par l'équipe Armstrong Architects, assistée de SERAU et du Groupe ARCORA. Le bâtiment s'articule autour de plusieurs espaces :

- **Grande salle** à usage polyvalent pouvant accueillir divers types de spectacles, conférences ou colloques.
- **Petite salle** : salle de cinéma pouvant accueillir 128 spectateurs.
- **Salles de cours**, servant de cadre à divers ateliers : ikebana, calligraphie, go, origami, manga...
- **Salle d'exposition**
- **Bibliothèque** disposant d'un fonds d'ouvrages, en sciences humaines et sociales sur le Japon et sa civilisation, et d'un fonds audiovisuel de films japonais et de documentaires sur la culture japonaise.
- **Salles de cours de langue japonaise**
- **Pavillon de thé** : construit et aménagé par l'école de thé Urasenke

5.1 Exposition à venir à la MCJP dans le cadre de « Japonismes 2018 - Les âmes en résonance »

2018 marque le 160^{ème} anniversaire des relations diplomatiques entre le Japon et la France et commémore également le 150^{ème} anniversaire du début de l'ère Meiji, moment où le Japon s'engageait sur la voie de la modernité et s'ouvrait à l'Occident en apprenant de lui. En mai 2016, le Président François Hollande et le Premier Ministre Shinzo Abe ont convenu d'un commun accord d'organiser un grand événement appelé « Japonismes 2018 » projet ensuite repris par le Président Emmanuel Macron. Cet événement, programmé de juillet 2018 à février 2019, a pour objectif de présenter, à travers des expositions et spectacles à Paris mais aussi dans la France entière, toute la richesse de la culture japonaise. Plus de 50 grands projets sont organisés : de la tradition musicale du Gagaku aux arts martiaux en passant par la gastronomie japonaise, le théâtre contemporain, les arts numériques, les jeux vidéo ou encore les animés. « Japonismes 2018 » met en valeur la sensibilité existante entre les Français et les Japonais ; cette « résonance des âmes » permet d'amorcer une nouvelle étape pour la France et le Japon faisant face aux défis de la communauté internationale du 21^{ème} siècle.

Dans le cadre de cette manifestation, la Maison de la culture du Japon à Paris présente, après les expositions dédiées à l'artiste Yu-ichi Inoue (juillet -septembre 2018) et à la période Jômon (octobre – décembre 2018), un parcours monographique inédit dévoilant toutes les facettes de l'œuvre du célèbre artiste japonais Foujita.

Foujita, œuvres d'une vie

Du 16 janvier au 16 mars 2019



Léonard Foujita, Autoportrait, 1929, The National Museum of Modern Art, Tokyo © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018

Cette exposition offrira au public français un panorama global de l'œuvre du célèbre artiste japonais Foujita, s'étendant sur plus de cinquante ans. Si la période parisienne du peintre est la mieux connue du public français, l'exposition présentée à la MCJP début 2019 sera l'occasion unique de découvrir des peintures de l'artiste très peu montrées jusqu'à aujourd'hui : celles qu'il réalisa depuis son arrivée à Paris en 1913 jusqu'à son départ en 1931, celles de ses voyages en Amérique latine, en Asie du Sud-Est, ou encore celles conçues durant la seconde guerre mondiale au Japon et qualifiées de « reportage sur les opérations militaires » ; ces dernières, provenant de musées japonais, seront exposées pour la toute première fois en France.

Au sein du parcours on retrouvera également ses peintures produites en hommage à la France, pays qu'il joint définitivement après la guerre et où ont lieu les grands événements de sa vie : expositions à succès, naturalisation, conversion au catholicisme.

*Exposition organisée par la Fondation du Japon et le Musée national d'art moderne de Kyoto
Commissaires de l'exposition : Yoko Hayashi (historienne d'art), Sophie Krebs (conservateur général du patrimoine /Musée d'art moderne de la Ville de Paris)*

6. Informations pratiques et contacts presse

JÔMON - Naissance de l'art dans le Japon préhistorique

Du 17 octobre au 8 décembre 2018

Maison de la culture du Japon à Paris
101 bis, quai Branly 75015 Paris
Métro Bir-Hakeim RER Champ de Mars
Tél. 01 44 37 95 00/01
www.mcjp.fr
<https://japonismes.org/fr/>

Horaires : du mardi au samedi de 12h à 20h
Fermé les jours fériés
Tarif : 7 € / réduit 5 €
Gratuit pour les adhérents MCJP (autres bénéficiaires Cf. www.mcjp.fr)

facebook : mcjp.officiel
twitter : @MCJP_officiel
#MCJP
instagram : @mcjp_officiel

Contacts presse

anne samson communications

Federica Forte / 01 40 36 84 40
federica@annesamson.com

Morgane Barraud / 01 40 36 84 34
morgane@annesamson.com

Contacts MCJP

Relations publiques

Philippe Achermann

tél. 01 44 37 95 24 / p.achermann@mcjp.fr